

2 Co 11, 31 - 12, 9 / Lc 6, 31-36

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Evangile selon St Luc que nous propose l'Eglise aujourd'hui, fait partie de ce que l'on appelle le «sermon sur la montagne», prononcé au début de sa vie publique en Galilée. La version dans St Mathieu est plus développée, et nous en chantons une partie chaque dimanche, lors de la troisième antienne: les béatitudes.

Le point ultime, culminant de ce passage est celui-ci: « *Mais vous, aimez vos ennemis* ». Tout le début du texte nous y amène progressivement. Comme les disciples ayant entendu le discours sur le pain de vie, nous pourrions être tentés de dire avec les disciples « *Cette parole est dure, qui peut l'écouter?* » (Jn 6, 60), nous dédouanant ainsi de nous efforcer de la mettre en pratique. En effet, cette parole est dure à entendre humainement. Oserons-nous la proposer à ceux dont l'enfant vient d'être assassiné? Oserons-nous la faire entendre à ceux qui ont tout perdu dans une guerre qu'ils n'ont pas cherchée et qui en subissent les conséquences? Les malheurs du monde, provoqués par la folie des hommes ne manquent pas, le Seigneur est bien placé pour le savoir, et pourtant il n'hésite pas: « **Vous, aimez vos ennemis** ».

A qui s'adresse ce «vous»? à toute la communauté chrétienne, à tous ceux qui se réclament du Christ, à tous ceux qui lui ont été donnés par le Père afin qu'il leur accorde la vie éternelle. (Jn 17, 2). Ainsi, nous comprenons que l'amour des ennemis, plus que d'être un commandement que auquel nous sommes bien incapables de répondre par notre propre volonté, c'est un **appel à recevoir le don qui nous est fait : Le don de l'Amour parfait**, accompli, en plénitude, celui qui ne dépend pas des circonstances, de la réciprocité («*même les pécheurs aiment ceux qui les aiment*»), qui se porte sur des personnes, sans tenir compte des actes, bons ou mauvais qu'elles posent (*car Il (le Très Haut) est bon pour les ingrats et les méchants*).

L'amour des ennemis, pour nous, c'est la porte qui nous introduit dans le Royaume céleste, le but de tout chrétien que toute la tradition nomme : la déification. C'est bien ce que nous dit le texte de l'évangile de St Luc : « *vos récompenses seront grandes et vous serez les Fils du Très Haut* ». L'épître de St Paul que nous avons lue décrit cette expérience d'être «*enlevé jusqu'au troisième ciel*», d'être «*enlevé au paradis*» (2 Co 12, 4). Toutes ces expressions sont comparables, elles veulent traduire l'intimité avec Dieu la plus étroite qui soit possible, le but de notre vie.

L'amour des ennemis, pour Dieu, c'est l'expression parfaite de son Amour, «*Lui qui est bon pour les ingrats et les méchants*». Et cet Amour, aussi inatteignable qu'il soit par nos propres forces, n'en est pas moins l'horizon qui oriente et aiguillonne toute notre vie de chrétien. C'est le modèle qui nous est proposé, non pour asseoir une morale humaine, bien nécessaire néanmoins pour réguler les relations entre les hommes, ce qu'on appelle aujourd'hui le «vivre ensemble», mais pour **nous appeler à un autre niveau:**

devenir «*des Fils du Très Haut*», devenir «*participants de la nature divine*» comme le dit la deuxième épître de Pierre (2 P 1, 4). L'appel du Christ n'est pas l'appel à élaborer et suivre une morale nouvelle, c'est l'appel à le suivre, Lui c'est recevoir le don qu'il nous fait de Lui-même. La morale découlera ensuite de cet événement.

Que faire alors, si cet amour divin est bien au-delà de nos capacités et de nos forces? Le Seigneur nous met sur la voie: «*Ce que voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux*». Voilà une première étape. Nous décentrer de nos propres besoins, de nos propres désirs pour accomplir celui des autres. Voilà la seule véritable ascèse, celle à laquelle doivent mener tous nos efforts. Nous sommes conscients que par nos efforts, nous n'arriverons jamais à cette qualité divine de l'Amour. Mais nos efforts sont nécessaires, notre collaboration est indispensable. C'est notre réponse à l'Amour de Dieu . Quand Il verra nos efforts, sa grâce descendra sur nous pour suppléer à notre incapacité, à notre faiblesse.

Notre prière est tout aussi indispensable que nos efforts, elle est la conséquence de la prise de conscience de nos limites : «*Seigneur, aie pitié, fais-nous miséricorde*». Tu nous as dit «*Sans moi vous ne pouvez rien faire*» (Jn 15, 5). Dans ton commandement d'aimer nos ennemis, nous comprenons l'évidence de cette parole. Aussi, Seigneur, viens demeurer en nous et ainsi c'est Toi qui viendras aimer nos ennemis en nous.

Amen